

Monsieur le Préfet,
Monsieur le Président du Conseil Général,
Monseigneur,
Mesdames,
Messieurs,

Dans un record de temps un long tuyau s'est fait voie sous le morne Flambeau pour dispenser à une région réputée aride, l'eau claire et abondante concédée par la Rivière Blanche.

Tel un séton -vous comprenez de ma part cette allégorie- dont l'un des effets consiste à corriger les humeurs peccantes, le tunnel par son eau providentielle étanchera la soif, nettoiera des êtres et des habitations, arrosera des champs, contribuera au confort, à la santé, au bonheur.

L'honneur pour moi de présider la cérémonie d'inauguration du tunnel se double de la satisfaction d'énoncer ces affirmations car la commune des Trois-Ilets déjà desservie, connaît la joie d'avoir de l'eau potable et suppute désormais les nouvelles et immenses possibilités de son hygiène, de son industrie et de son développement touristique.

Certes la conduite d'eau ne se divisera pas indéfiniment pour pénétrer dans chaque quartier retiré, dans chaque maisonnette isolée. Du moins déterminera-t-elle une nouvelle manière de vivre, un nouvel aménagement de l'économie des foyers et, à certains égards, un comportement nouveau de l'individu.

Il est fort intéressant du point de vue social, d'observer ces heureux changements tout au long du réseau, à mesure de son développement.

Et je comprends l'indicible bonheur que je lis sur les traits de mon ami d'enfance et de toujours Alphonse JEAN-JOSEPH quand je lui répète qu'il anime de sa foi, de sa fougue, l'une des plus belles, l'une des plus fécondes œuvres humaines actuellement entreprises à la Martinique. L'oubli de soi, l'abnégation dont il fait preuve dans la poursuite du but, conditionnent l'impérissable gratitude qui déjà s'est attachée à son nom.

Toutes les critiques -peut-être parfois justifiées- qu'il recevra au cours de son action publique n'enlèveront pas qu'il existe dans la nature des hommes, quelque chose qui force à reconnaître le mérite quelque soit l'être auquel il s'applique.

Ce bonheur échoit également, je le sais, aux nombreux artisans de la conduite d'eau du Centre et du Sud.

La compétence et les hautes qualités professionnelles de tous : ingénieurs, contremaîtres et ouvriers, qui ont percé ce tunnel, viennent d'être évoqués devant nous, montant que Français de la Métropole et de la Martinique et techniciens venus d'Italie, ont su admirablement s'accorder pour accomplir un travail parfait.

Méditant la condition initiale qu'est le financement, je reporte volontiers ma pensée sur mon ami Emile SYLVESTRE qui, le 11 juillet 1947, comme Secrétaire Général du Gouvernement de la Martinique, signait les marchés ouvrant sur les dotations du FIDES les travaux dont une merveilleuse étape est aujourd'hui réalisée.

Devenu Conseiller à l'Assemblée de l'Union Française il n'a pas cessé ses diligences pour obtenir les autorisations grâce auxquelles les travaux ont pu se poursuivre sans interruption.

Les habitants de la Martinique se doivent d'entretenir une juste reconnaissance pour ceux qui, aux différents postes de notre représentation comme aux différents échelons de l'administration, soit ici, soit à Paris, ont conjugué leurs efforts pour une œuvre à laquelle beaucoup ne croyaient pas.

Je pense que le rôle des citoyens conscients est d'éveiller dans le public de tels sentiments.

Jouer des bienfaits d'une telle acquisition sans entretenir une forte gratitude serait injuste. Encore plus injuste serait la tendance à vouloir utiliser à titre gratuit une eau dont l'installation a été si coûteuse pour la collectivité.

M'adressant à mes collègues, chefs d'édilité, je ne permets- présomptueux benjamin- de leur dire ma conviction qu'il faut que nos administrés aient conscience du prix de cette eau qui leur ait dispensée, comme du prix de toute chose. Faute de quoi, ne les appréciant pas, ils ne sauraient les utiliser en perfectionnement de leur condition. Faute de quoi ils ne sauraient prendre conscience de la valeur des hommes qui réalisent les œuvres. Faute de quoi, non éduqués à discerner ce qui brille de ce qui est précieux, ce qui flatte de ce qui sert, l'illusion de la réalité, le mensonge de la vérité, ils se tromperaient souvent sur les hommes, parfois sur les représentants qu'ils se donnent.

Mesdames et Messieurs, les admirables travaux de l'adduction d'eau du Centre et du Sud sont une étape de l'équipement indispensable pour faire de ce département naturellement prédisposé, la terre du Tourisme français et le phare du rayonnement intellectuel d'une zone américaine.

Voulez-vous qu'avec ferveur nous levions nos verres pour que cela soit ?

Le 13 août 1953

Robert ROSE-ROSETTE